

1/ An outward-bound mail-boat had come in that afternoon,

[An outward-bound mail-boat] La réflexion devait porter en premier lieu sur le type de bateau auquel Conrad faisait référence. Il ne s'agissait pas uniquement d'un «bateau transportant du courrier», et le calque lexical «*bateau-courrier» ne convenait pas non plus ici car il n'existe pas en français. S'agissant d'un navire effectuant une navigation de long cours autour du monde, des solutions telles que navire postal, long-courrier ou paquebot étaient envisageables. Concernant cette dernière proposition, c'était la seule à propos de laquelle le terme 'postal' pouvait être omis car déjà contenu dans le nom lui-même (packet-boat). L'adjectif composé outward-bound a posé problème, mais il était possible d'en inférer le sens. Bound traduit à tort par «*bondé de monde» dans plusieurs copies était à relier à l'expression be bound for qui signifie «à destination de». Outward exprimait l'idée d'un mouvement vers l'extérieur, ici, vers le large ou l'étranger. Il fallait donc rendre compte de ces deux idées dans la traduction proposée, sans faire de contresens.

[had come in] Le past perfect permettait de comprendre que le navire était entré au port avant l'arrivée de Marlowe et de Jim, et que les voyageurs avaient débarqué dans l'après-midi. Des traductions qui laissaient entendre que le navire était «*sur le point de partir», «*en instance de départ», «*en route vers le large» ou «*qui s'apprêtait à partir» représentaient donc des contresens liés à une mauvaise analyse situationnelle puisque le bateau venait juste de mouiller dans le port. Des formulations telles que «en partance pour le large», «à destination de l'étranger» permettaient d'éviter ce piège. De même, des traductions littérales telles que «*était entré» ou «*était venu» ont conduit certains candidats à des faux-sens. Etant donné le contexte, de nombreux termes liés au monde maritime pouvaient être mobilisés pour faire référence à l'arrivée du bateau, comme, par exemple, «faisait relâche», «avait mouillé dans le port», etc. → **[Un navire postal / un long-courrier en partance pour le large avait mouillé dans le port]**

[that afternoon] L'utilisation du déictique that déterminait, ici, le nom afternoon et cet élément ne pouvait être omis. Une proposition telle que «dans l'après-midi», omettant la traduction du déictique n'était, par exemple, pas correcte. Il fallait proposer une traduction prenant en compte cette détermination forte, comme «cet(te) après-midi-là» (sans oublier les traits d'union : *cet(te) après-midi là.) → **[cet(te) après-midi-là]**

2/ and the big dining-room of the hotel was more than half full of people with a hundred-pounds-round-the-world tickets in their pockets

[and the big dining-room of the hotel] Ce premier groupe nominal ne posait pas de problème d'ordre lexical, mais certains sont parfois tombés dans le travers de la surtraduction. En cherchant à éviter ce qu'ils considéraient comme de la traduction mot à mot, certains ont proposé des traductions de big par «*spacieuse» ou «*gigantesque» qui allaient au delà du sens proposé dans le texte source. Si des traductions telles que «*grosse» ou «*énorme» n'étaient évidemment pas recevables, traduire big par «grand» ne posait ici aucun problème. Des erreurs similaires ont été relevées concernant dining-room : souhaitant éviter salle à manger qui convenait pourtant tout à fait, certains candidats ont proposé des traductions telles que «réfectoire», «salle de réception / de restauration», «restaurant», qui n'étaient pas adaptées au contexte de l'hôtel présenté dans l'extrait.

[was more than half full of] Certains cherchant ici à éviter le calque ont tenté de jouer

sur les notions de quantité en essayant de reformuler l'idée du texte source à l'aide d'expressions telles que «aux deux-tiers pleine de» ou «aux trois-quarts pleine de». Dans la mesure où le texte source ne donnait aucune information précise et que ces choix concernant le «taux de fréquentation» de la salle relevaient d'une interprétation sans fondement, de telles propositions ne pouvaient être acceptées. Il fallait donc ici conserver l'idée du texte, «était plus qu'à moitié pleine», sans en dire davantage.

[people with] Étant donné le contexte de l'arrivée du navire et du lien logique établi entre l'arrivée et le taux de fréquentation de la salle à manger, il était maladroit de traduire people (with tickets) par «des gens / des personnes» ; et il était ambigu de proposer comme traduction «des clients», qui pouvaient faire référence à des clients de l'hôtel, sans forcément que leur présence ait un lien avec l'arrivée du navire, or, ici, c'est bien des voyageurs dont il était question.

[a hundred-pounds-round-the-world tickets in their pockets] La relecture et le bon sens permettaient facilement de prendre conscience que des propositions telles que «*avec des kilos de billets dans leurs poches», «*avec cinquante kilos de billets dans leurs poches», «*une centaine de kilos de billets» relevaient du non-sens. C'était bien de la valeur des billets (à ne pas traduire par «*tickets») dont il était question. Au niveau syntaxique, il n'était pas possible de conserver la même construction en français qu'en anglais. Les règles de composition adjectivale n'étant pas les mêmes d'une langue à l'autre, une construction telle que «*des billets tour-du-monde» n'était, par exemple, pas acceptable dans le texte cible. Une transposition faisant de round-the-world, entité à valeur adjectivale, une proposition infinitive était donc nécessaire («pour faire le tour du monde»). Un étoffement était également nécessaire pour a hundred pounds qu'il fallait traduire par d'une valeur de cent livres. Il fallait enfin procéder à un réagencement des différents éléments du segment. Il était capital de faire attention aux liens créés entre les différents éléments de la phrase française et de prêter une attention toute particulière à la ponctuation. En effet, un énoncé du type «*des billets pour faire le tour du monde d'une valeur de cent livres», dans lequel il ne manque qu'une virgule, a pourtant été lourdement sanctionné en raison du non-sens généré. En effet, l'absence de virgule après monde transmettait l'idée que c'était le monde qui était d'une valeur de cent livres et non plus les billets.

3/ There were married couples looking domesticated and bored with each other in the midst of their travels

[There were married couples] Il fallait faire attention ici à la formulation. Certains candidats ont, en effet, proposé de traduire married couples par «couples de mariés», mais une telle formulation laissait entendre que les mariés présents dans l'hôtel étaient en tenue de mariés, un non-sens dans le contexte de ce voyage autour du monde. De même, si la suite du texte (looking domesticated) laissait supposer que les mariés étaient de «jeunes mariés», l'explicitation de l'implicite équivalait à une sur-translation. → **[Il y avait / On voyait des couples mariés]**

[looking domesticated and bored with each other] Domesticated est un terme qui a posé problème. En utilisant ce mot, Conrad cherchait à évoquer l'idée de couples empêtrés dans la vie quotidienne, du rythme presque monotone, sans relief de leur vie en couple, et à transmettre l'idée de couples mariés rattrapés et façonnés par la routine et l'ennui. Ce sont ces images qu'il fallait essayer de retranscrire en évitant, à tout prix, le calque. Le bon sens permettait, en effet, au moment de la relecture, de réaliser que des traductions telles que «*qui avaient l'air domestiqué», «*à l'air domestiqué»,

«*domestiqués» relevaient du non-sens, l'adjectif «domestiqué» étant utilisé pour parler d'animaux et non d'être humains. → **[qui semblaient installés dans / façonnés par la routine]**

[and bored with each other] Il fallait ici faire attention lors du passage en français : certains ont proposé des traductions telles que «qui s'ennuyaient l'un de l'autre» ou «*ennuyés l'un par l'autre» qui étaient des contresens, l'idée de l'auteur étant celle de couples las l'un de l'autre, et non celle de couples qui ressentent l'absence de leur conjoint (miss someone) ou qui seraient agacés par leur moitié (be annoyed with). → **[et las / lassés l'un de l'autre]**

[in the midst of their travels] Cette partie du segment ne posait pas de problème particulier : il fallait simplement faire attention à ne pas sous traduire in the midst of qui exprime l'idée d'être «à un point central». Des traductions telles que «pendant leur voyage» (voyage qui devait être au singulier dans le texte cible) ou «au cours de leur voyage» étaient des sous-traductions. Il fallait donc leur préférer des solutions telles que «au milieu de», «au beau milieu de». → **[au beau milieu de leur voyage.]**

4/ There were small parties and large parties, and lone individuals dining solemnly or feasting boisterously

[There were] Il fallait, pour débiter ce segment, respecter la syntaxe du texte source et utiliser la même structure que celle utilisée au début du segment 3 : → **[Il y avait / On voyait]**

[small parties and large parties] Des calques «*parties», «*partis» ou des traductions telles que «*fêtes» ou «*soirées» ne faisaient pas sens dans le contexte de cette salle à manger. On imaginerait difficilement plusieurs «fêtes / soirées» organisées dans l'espace, même vaste, de cette salle à manger de 1900, et les qualifier de «*petites fêtes et de grandes fêtes» relevait du non-sens. C'était bien de groupes qu'il était question, des groupes de taille différente. Certains ont été tentés de traduire les deux adjectifs small et large par «*modestes» et «*importants», mais ces adjectifs créaient une certaine ambiguïté. S'ils peuvent, en effet, évoquer la taille, ils peuvent aussi véhiculer l'idée de revenus (des groupes aux revenus modestes) ou de statut (avoir un statut important) et ne pouvaient donc pas être retenus en raison de cette ambiguïté. Les adjectifs petits et grands convenaient ici et il fallait, comme pour le début de ce segment, veiller à respecter la syntaxe du texte source et à garder les deux groupes nominaux coordonnés par la préposition and («*des groupes plus ou moins grands») → **[des petits groupes et des grands groupes]**

[, and lone individuals] Le seul écueil sur cette partie du segment a été une tendance à la sous-traduction du mot individuals, parfois traduit par «gens». Quant à l'adjectif lone des traductions telles que «*essequés», «*isolés» relevaient du faux-sens : «essequés» aurait, en effet, impliqué l'idée que d'autres personnes auraient laissé ces individus seuls, alors que le fait d'être solitaire relève plus d'un choix, d'un état d'esprit, et c'est cette idée qu'il fallait retranscrire dans le texte cible. → **[, ainsi que des individus solitaires]**

[dining solemnly or feasting boisterously] Deux solutions étaient possibles pour la traduction de dining et feasting, soit l'utilisation d'un participe présent («dînant / festoyant»), soit l'utilisation de propositions relatives («qui dînaient / qui festoyaient»). L'adverbe boisterously opposé à solemnly évoquait l'idée de tablées aux conversations bruyantes, ne faisant pas preuve de toute la réserve que l'on aurait pu attendre d'eux dans

la salle à manger de cet hôtel. Des traductions telles que «*en faisant beaucoup de vacarme» ou «*sans retenue» relevaient de la sur-translation; une proposition telle que «*mangeaient bruyamment» débouchait sur un faux-sens car elle mettait l'accent sur une «façon de manger» bruyante, ce dont il n'est pas question dans le texte source. L'adverbe «bruyamment» pouvait être envisagé, mais avec un verbe tel que «festoyer». Une autre solution était d'opter pour «avec exubérance». → **[qui dinaient solennellement ou qui festoyaient bruyamment,]**

5/ but all thinking, conversing, joking, or scowling as was their wont at home

[but all thinking, conversing, joking] Comme indiqué précédemment, il fallait, au début de ce segment, faire preuve de cohérence. Cette phrase étant coordonnée à la précédente, il n'était pas envisageable d'utiliser des participes présents dans ce segment si une proposition relative avait été utilisée avant : «*qui dinaient...mais tous pensant» Thinking, conversing, joking ne posaient pas de réel problème lexical, il fallait simplement veiller ici à ne pas faire d'erreurs de registre telles que «*blaguant» / «*rigolant» ou à sous-traduire certains des termes comme employer «*parlant» pour traduire conversing, par exemple. → **[, mais qui tous pensaient, conversaient, plaisantaient]**

[or scowling] Scowling décrivait ici les mines ou l'air renfrogné(es) qu'affichaient certains des voyageurs. → **[ou affichaient une mine renfrognée,]**

[as was their wont at home] La proposition subordonnée conjonctive qui termine ce segment a été source de nombreuses erreurs, principalement en raison d'une méconnaissance du nom wont. Il a souvent été confondu avec l'auxiliaire de modalité won't («*comme ils ne le feront pas chez eux») ou avec le verbe want («*comme ils le veulent chez eux») pour aboutir donc à des propositions de traductions erronées du point de vue du sens, mais aussi du point de vue de la correction grammaticale du texte cible. Il était évident que des traductions telles que «*comme l'était leur chien à la maison», «*comme l'était leur esclave à la maison» ne pouvaient convenir. Wont faisait référence aux habitudes de comportement de ces voyageurs et la conjonction de subordination as introduisait une proposition circonstancielle de manière qui établissait une similitude entre leur attitude dans la salle à manger de l'hôtel et leur manière d'être chez eux. → **[comme ils avaient l'habitude de le faire chez eux]**

6/ and just as intelligently receptive of new impressions as their trunks upstairs

Ce segment est un de ceux qui ont posé les plus problématiques.

[and just as intelligently receptive] Le calque syntaxique «*et juste aussi intelligemment réceptifs à...» proposé dans plusieurs copies ne pouvait être retenu car il n'est simplement pas recevable en français. Il fallait s'imprégner de l'idée véhiculée par ce segment pour pouvoir en proposer une traduction la plus juste possible, sans perdre la remarque ironique implicite faite à propos de ces voyageurs comparés à leurs malles. Les deux éléments intelligently et receptive faisaient tout deux référence aux idées d'ouverture d'esprit, de capacité intellectuelle à s'ouvrir au monde, d'une faculté / d'une disposition à intégrer de nouvelles impressions. On pouvait donc, pour retranscrire ces idées, proposer une modulation sémantique en passant de l'idée de réception à celle d'ouverture, puis proposer une recatégorisation de receptive en verbe («s'ouvrir à»). Concernant l'adverbe intelligently, un étoffement était nécessaire pour éviter le non-sens généré par le calque syntaxique. On pouvait, par exemple, proposer «être intellectuellement disposés à». Une recatégorisation de l'adverbe en nom et une modulation sémantique d'intelligence à

«esprit» était une autre solution envisageable («leur esprit tout aussi ouvert à / capable de s'ouvrir à») → **[et étaient tout aussi intellectuellement disposés à / leur esprit tout aussi capable de s'ouvrir à]**

[new impressions] Il fallait pour cette partie du segment éviter des sous-traductions telles «*de nouvelles choses», «à la nouveauté» qui laissaient de côté l'image de / l'idée d'impression que l'on retrouve sous différentes formes dans les segments suivants → **[à de nouvelles impressions]**

[as their trunks upstairs] Il fallait veiller à ne pas sous-traduire trunks par «*coffres / *valises» mais bien par «malles» et à ne pas se contenter de «*en haut», trop vague, pour traduire upstairs → **[que leurs malles (qui se trouvaient) à l'étage].**

7/Henceforth they would be labelled as having passed through this and that place, and so would be their luggage
[Henceforth] → **[Désormais / Dorénavant]**

[They would be] Il fallait ici appréhender would de la bonne manière. Il n'était pas question d'un would fréquentatif présentant une habitude du sujet («*Ils avaient pour habitude d'être» / «*Ils étaient»). L'énonciateur prédit (WILL) les conséquences qu'aura ce voyage autour du monde sur la perception que les gens pourront se faire de ces voyageurs. Il signale la parfaite congruence entre le sujet they et le prédicat be labelled as... Il s'appuie sur la connaissance qu'il a de ce genre de situations et signale un rapport de compatibilité non-problématique qui rend la validation de they / be labelled as quasi-inévitable. Le prétérit se justifie ici par le décrochage temporel par rapport à la situation d'énonciation, le repère passé ayant été posé au début de l'extrait. Il fallait donc traduire ce would par → **[Ils seraient]**

[labelled as] En anglais, le verbe label peut être utilisé pour désigner l'action d'accrocher un morceau de papier de tissu ou autre à quelque chose pour permettre de l'identifier. Une comparaison ironique ayant été faite au segment précédent entre les voyageurs et leurs valises, ainsi qu'une autre à la fin de ce segment, il était impératif de maintenir cette image dans le texte cible. Des expressions normalement utilisées pour parler de bagages pouvaient donc être employées comme, par exemple, «porter l'étiquette / l'estampille prouvant que». Des traductions telles que «on dirait d'eux», «on pourrait dire d'eux» omettaient une partie du sens du verbe. Certains ont proposé le verbe «cataloguer» mais la connotation péjorative qu'il véhicule («être catalogué comme») ne correspondait pas à l'idée du texte source. De même, il fallait faire attention aux solutions proposées pour décrire les voyageurs qui devaient pouvoir s'appliquer également aux bagages. Une solution telle que «*ils feraient partie de ces gens qui ...» n'était pas compatible avec la fin du segment («et leurs bagages aussi») les bagages étant des objets et non des êtres animés → **[identifiés /étiquetés /estampillés comme]**

[having passed through this and that place] Il n'y avait pas de réelle difficulté lexicale pour cette partie du segment. Le calque lexical était à éviter, le français utilisant l'auxiliaire être avec le verbe «passer» → **[étant passés par tel et tel endroit]**

[and so would be their luggage] Il fallait simplement être vigilant quant à la traduction de luggage, indénombrable en anglais mais dénombrable en français «*leur bagage». → **[et leurs bagages aussi / et il en serait de même pour leurs bagages]**

8/ They would cherish this distinction of their persons, and preserve the gummed tickets on their portmanteaus,

[They would cherish this distinction of their persons] La valeur de would était la même que dans le segment précédent. Peu de problème de lexique ici mais une tendance dans certaines copies à sur-traduire («*cette distinction honorifique / *ce statut exceptionnel de leurs êtres») en essayant d'éviter la traduction littérale qui ne posait pourtant pas de problème. Quant au verbe cherish, il fallait l'appréhender non pas dans le sens «*adoreraient» ou «*auraient de l'affection pour» mais comme le fait d'être profondément attaché à une chose, une idée. Une fois encore, une traduction littérale convenait tout à fait → **[Ils chériraient cette distinction de leur(s) personne(s)]**

[and preserve] Ces voyageurs décrits par Conrad sont présentés comme des personnes souhaitant faire reconnaître leur expérience de grand voyageur et garder la preuve de ce qu'ils conçoivent comme une grande aventure autour du monde. Le verbe preserve exprimait l'idée de maintenir une chose intacte, de faire en sorte que la dite chose continue d'exister, qu'elle puisse ultérieurement être vue et montrée. Il ne s'agissait donc pas ici de «collectionner». Une traduction littérale telles que «*préserveraient» était une sur-traduction : on l'associerait plus à l'idée de préserver un milieu naturel, préserver une espèce, mais le verbe ne convenait pas aux gummed tickets dont il était question. Certains candidats ont proposé «garderaient» qui à l'inverse était une sous-traduction qui laissait de côté l'idée de maintenir les tickets en l'état. Le verbe «conserver» permettait de combiner l'idée de «garder» à celle de «maintenir une chose en l'état» → **[et conserveraient]**

[the gummed tickets on their portmanteaus] Un des premiers pièges à éviter était celui du faux-ami portmanteaus. Il ne s'agissait pas ici de «*porte-manteaux», mais de grosses malles / valises contenant les affaires de ces voyageurs partis à la conquête du monde. Ce premier élément permettait ensuite de comprendre le sens du mot tickets et la visualisation du contexte était importante ici pour proposer une traduction cohérente. Il n'était pas question ici de «*tickets» ou même des «*billets» mentionnés plus haut. Ces gummed tickets faisaient référence au papier gommé : un papier possédant sur une face une couche de gomme (ou de colle) et qui ne colle pas s'il est sec, mais qui colle après humidification. On pouvait traduire ce groupe nominal par vignettes. On imagine très bien ces grandes malles de voyage recouvertes de vignettes retraçant les endroits du monde par lesquelles elles sont passées. Cette visualisation était importante pour traduire la préposition on. «*Ils conserveraient les vignettes sur leurs malles» voulait dire que les vignettes étaient posées sur le dessus des grosses malles. Un étoffement de la préposition on («collées sur / apposées sur») était donc indispensable pour ne pas perdre l'idée contenue dans gummed. → **[les vignettes collées sur / apposées sur leurs grosses malles / valises]**

9/ as documentary evidence, as the only permanent trace of their improving enterprise.

[as documentary evidence]

Le groupe nominal documentary evidence faisait référence à un terme juridique, les preuves documentaires ou preuves écrites, qui font partie des différents moyens de preuve qui existent. Il n'était pas ici question de «*pièces à conviction» ou même «*d'indices» : ces deux propositions de traduction généraient un contresens car elles

évoquent toutes deux l'idée de pièces nécessaires à la recherche de la vérité dans une affaire pénale, ce qui n'avait aucun lien avec le contexte de l'extrait. Une traduction littérale était donc la meilleure solution ici, → **[en tant que preuves documentaires / preuves écrites]**

[as the only permanent trace of] Dans cette partie du segment qui ne posait pas de réel problème lexical, la majorité des erreurs relevées étaient liées à des sur-traductions. Une traduction littérale de permanent était envisageable ici, mais proposer «*éternel» était largement sur-traduit → **[comme la seule trace permanente de / le seul signe durable de]**

[their improving enterprise] Ce groupe nominal était un des plus complexes du texte. Il évoquait la manière dont les voyageurs conçoivent et perçoivent leur voyage. Le terme enterprise ne faisait pas ici référence à a business organisation («*une entreprise»), ou à un commerce dont les voyageurs auraient été les dirigeants ou les gérants. La prise en compte du contexte permettait d'ailleurs de réaliser l'incompatibilité de ces propositions avec le contexte de l'extrait. Il fallait comprendre enterprise comme a project that involves many people and that is often difficult. Quant à improving, il exprimait l'idée d'une transformation, d'un changement. Le jury avait bien conscience de la difficulté de ce passage et a donc accepté toute formulation qui rendait compte de la pointe d'ironie de improving enterprise. → **[leur périple culturel / de leur extraordinaire aventure / de leur périple initiatique, etc]**

Un navire postal en partance pour le large avait mouillé dans le port cet après-midi-là, et la grande salle à manger de l'hôtel était plus qu'à moitié pleine de voyageurs ayant en poche des billets d'une valeur de cent livres pour faire le tour du monde. Il y avait des couples mariés qui semblaient installés dans leur routine et las l'un de l'autre au beau milieu de leur voyage. Il y avait de petits groupes et de grands groupes, ainsi que des individus solitaires qui dînaient de façon cérémonieuse ou qui festoyaient avec exubérance, mais qui tous pensaient, conversaient, plaisantaient ou affichaient un air renfrogné comme ils avaient l'habitude de le faire chez eux; et semblaient tout aussi intellectuellement disposés à s'ouvrir à de nouvelles impressions que leurs malles qui se trouvaient à l'étage. Désormais ils seraient estampillés, comme étant passés par tel et tel endroit, et il en serait de même pour leurs bagages. Ils chériraient cette distinction de leurs personnes et conserveraient les vignettes collées sur leurs grosses malles, comme preuves documentaires, comme la seule trace permanente de leur périple culturel.